

Le p'tit Barjaqueur

Mai 2008
Numéro 3

Sommaire :

Récits de vie

Savoir-faire

Recette de cuisine

Le point de vue des
professionnels



Ce journal est issu du travail mené par les aides à domicile avec les bénéficiaires qui ont bien voulu participer. Nous remercions grandement tous les auteurs et nous excusons de ne pas avoir pu faire paraître la totalité des contributions. Nous nous efforcerons de le faire dans le prochain numéro. Merci de votre compréhension.

Récit de vie proposé par Andrée G

Andrée, bientôt 102 ans !

Je m'appelle Andrée. Je suis née en 1906 à la Courneuve en Seine-Saint-Denis.

Mes parents, cultivateurs, n'avaient pas le temps de s'occuper d'un petit bébé. Ils m'ont alors envoyé en nourrice chez une tante dans le Morvan en Saône et Loire.

Cette tante s'appelait Julie. Elle a été pour moi comme une seconde maman. Elle était très maternelle, très douce et je l'aimais beaucoup. En 1912, j'avais 6 ans lorsqu'un petit frère, Raymond, est venu agrandir la famille. Les parents ont alors décidé de faire l'échange, c'est-à-dire de m'arracher à tante Julie et de lui confier mon petit frère. J'ai eu beaucoup de chagrin et je n'ai pu revoir ma tante Julie que deux ou trois fois au cours de ma vie.

Je suis restée très peu de temps à l'école, jusqu'à 12 ans environ, puisqu'il fallait aider ma famille. Dans les champs, nous cultivions des pommes de terre, des carottes, des poireaux et quelques asperges. Ces dernières poussent dans une butte de terre et pour les ramasser, il faut être plié en deux, les pieds de chaque côté de la butte. Les reins étaient très douloureux le soir. Tous ces légumes étaient vendus sur le marché de la ville de Pantin. De la Courneuve à Pantin, il existait deux ponts : le pont du canal et celui du chemin de fer. Ces deux ponts étaient en montée, et souvent pour soulager le cheval, ma mère portait sur ses épaules des sacs allant jusqu'à 50 kilos.



Nous avions pour notre consommation quelques lapins et quelques poules qui nous permettaient de manger de la viande de temps en temps. Les œufs agrémentaient le menu. Je me souviens aussi des lessives en plein hiver. Une fois l'eau à ébullition, on mettait la marmite dans un tas de terre pour que le linge reste au chaud et pour économiser le bois. Le lendemain, on lavait et rinçait les vêtements.

Malgré mon petit gabarit, 1m50 pour 42 kgs, je n'ai pas été habituée à vivre à la douce. Mais je suis encore là, 102 ans dans quelques mois.

Récit de vie proposé par les couples DECARRE et VALENTIN et Monique BONENSEA

Histoires courtes, deux grandes familles

Pierre et Marthe DECARRE – Agriculteurs

56 ans de mariage

Madame :

« Sept enfants sont venus agrandir notre famille. D'abord trois filles en 53, 54 et 56, puis quatre garçons en 57, 58 59 et 63 ».



Monsieur :

« Nous nous sommes mariés le 17 Mai 1952 ».



Paul et Marie-Jeanne VALENTIN – Agriculteurs

65 ans de mariage

Monsieur :

« Pendant 44 ans nous avons cultivé les champs situés à l'endroit où se trouve la résidence Baufort. En 1986, le terrain a été acheté par la ville de Rumilly. Jusqu'à la retraite, j'ai aidé mon fils Jean Paul, matelassier ».



Madame :

« Nous nous sommes mariés le 30 Mai 1942. nous avons eu 7 enfants dont 4 garçons et 3 trois filles : 43, 44, 45, 48, 50, 55. Après l'agriculture, j'ai travaillé pendant 7 ans comme cuisinière à l'école Ste Thérèse ».

Savoir-faire/métier proposé par une personne retraitée

On ne joue pas avec le joug !

En 1928, l'année de mes seize ans, mon frère m'a demandé un jour d'atteler les boeufs pour aller aux champs. Les boeufs ne voulaient pas avancer. Je les ai tapés avec l'aiguillon, mais ils ne voulaient toujours pas bouger. Au bout de quelques minutes, l'un d'entre eux a levé la patte et le train arrière. Je n'en menais pas large. C'est alors que mon frère est arrivé et j'ai pris une bonne "engueulade": j'avais inversé le joug.

C'est la raison pour laquelle, je n'ai plus jamais voulu atteler ces animaux. En repensant à cette anecdote de jeunesse, j'en ris à présent.

Définition

Le **joug** est une pièce de bois permettant d'atteler des animaux de trait

Poème proposé par Dominique HUMBERT

Amour. Amitié. Attache?

*Le pays où je partirai, ne sera pas celui des solitaires
Mais celui des errances et sans partenaire
Il n'y a pas de breuvage, ni de passage
Ce n'est pas celui du dernier sauvetage
Celui rencontré ne sera que voyage
Sa main ne sera pas celle de l'amitié
Il y aura peut-être sur son quelconque visage
La ride de celui qui sait le partage
Et dans son regard qui sera celui du hasard
Qui vous dit adieu sans ombrage
Peut-être, peut-être en me retournant la main vers le ciel
Saisirai-je cette ombre qui déjà s'éloigne
Avec pour cliché le pas des compagnons de voyage
Ceux que l'on rencontre
Au-delà des frontières, des monts et des Dieux
Là dans le cœur de l'homme, plus fort que la vie
Plus fort que le combat de l'abandon
Peut-être un jour compagnon sans nom
Je marcherai dans ton sillon
Sur ce chemin qu'on appelle la vie...*



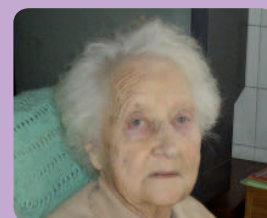
Recette de cuisine proposée par Mmes Suzanne Pernoud-Porte et Catherine Ozturk

La gratinée

Les ingrédients :

- 1 pain rassis
- du fromage râpé
- 3 oignons
- 1 peu de beurre
- 1/2 verre de farine

- couper les oignons en morceaux
- laisser revenir dans du beurre
- ajouter le 1/2 verre farine et laisser roussir
- recouvrir d'eau bouillante salée et laisser réduire
- ajouter le pain coupé en dés et le fromage râpé
- enfourner pendant 20 min à four moyen.



« Bon âp ti a to »



Le mot des professionnels proposé par Bernard FLORENSON

ADMR, un peu d'histoire

Déjà au début du 19ème siècle, la réduction d'un grand nombre d'habitants au profit des villes et villages de taille plus importante s'amorce et les petits villages se vident peu à peu. La révolution technologique électricité, eau courante au robinet... qui se vulgarise en ville, reste marginale en milieu rural.

Alors que les ouvriers obtiennent la semaine à 40h, les premiers congés payés et que la protection sociale se met en place, le monde rural reste à l'écart et décourage ainsi les jeunes à rester à la ferme. Les ouvriers agricoles partent, mais aussi les jeunes femmes qui, attirées par une vie plus agréable en ville, n'assurent plus leur travail de paysanne et leur rôle traditionnel de mère et de trait d'union entre les générations. La solidarité entre voisins et surtout familiale est bouleversée.

Pendant la guerre, l'Aide Familiale Populaire créée en 1942, incite les militants des Jeunesses Ouvrières Catholiques, la JOC, à se tourner vers l'aide à domicile et le service familial des jeunes filles naît. Les églises des villages se vident aussi, mais le curé reste un animateur de la vie sociale...

Dans ce contexte, le catholicisme engendre un mouvement appelé la Jeunesse Agricole Catholique, la JAC, et la JAC féminine. S'écarter de la vision strictement religieuse et terrienne, naîtra ensuite le Mouvement Familial Rural (MFR) en 1938. Des réseaux très forts et des idées modernes ont fait que, la guerre terminée, les militants du MFR décidèrent d'organiser l'aide familiale rurale, fondement de l'ADMR telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Sources :
50 ans de Service à Domicile
ADMR éditeur

Assemblée Générale

Vous êtes conviés à assister à
l'Assemblée Générale de :

l'ADCR

le 26 juin 2008 à 19h30

à la Maison des Associations
Rue de l'Annexion
à Rumilly



Plateforme des services à domicile :
La Fruitière 74150 Marigny Saint Marcel
Tél. : 04 50 01 87 15 Fax : 04 50 01 87 16
sigal.plateforme@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture:
Du lundi au mercredi: 8H30 - 12H / 13H30 - 17H
Le jeudi : 8H30 - 12H / 13H30 - 18H
Le vendredi : 8H30 - 12H